

Saint Jean du Doigt et Lanmeur.

Le Trégor (*Bro-Dreger* en breton) se scinde en 2 parties :

- la partie nord-ouest du département des Côtes-d'Armor.
- une petite partie du nord-est du Finistère, jusqu'à la rivière de Morlaix.

Les deux villes que nous allons visiter se situent dans cette partie finistérienne.

St Jean du Doigt : (*Sant-Yann-ar-Biz*) drôle de nom pour une commune, viendrait d'une relique supposée être l'index de saint Jean-Baptiste (précurseur du messie Jésus, il le baptisera et guidera vers lui ses meilleurs disciples ; à ne pas confondre à l'apôtre St Jean).

Vers 1418, un jeune homme natif de la paroisse de Plougasnou selon Albert Le Grand, qui a écrit une Vie des Saints de la Bretagne Armorique en 1636, parle d'un archer, au service d'un seigneur de Normandie, portait une profonde, dévotion pour la relique, du doigt de saint Jean-Baptiste conservée dans l'église de Saint-Jean-de-Daye. Cette relique, recueillie par le patriarche de Jérusalem, aurait été donnée, au temps des croisades, à sainte Tècle, vierge normande, et celle-ci aurait fait bâtir en son honneur près de Saint-Lô, l'église de Saint-Jean-de-Daye.

À la fin de son service et après un prodigieux voyage, le jeune homme retrouva la chapelle de son village qui s'appelait alors "Traoun-Mériadec" (vallée de Mériadec). C'est alors que la relique, qu'il avait transportée à son insu en la jointure de sa main droite avec le bras, entre la chair et la peau, sauta sur l'autel. Le duc Jean V, informé de cette translation, se rendit en la chapelle dédiée à saint Mériadec et fit don d'un reliquaire pour recouvrir le doigt.

Les miracles qui se firent attirèrent une foule immense en cette chapelle que les offrandes étaient telles que l'on se résolut à bâtir une chapelle plus grande.

En 1505, lors de son Tro Breiz, la reine Anne de Bretagne était reçue à Morlaix lorsqu'elle aurait été fort incommodée par une « défluxion à l'œil » (œil qui pleure). Ayant entendu parler des guérisons qu'opérait la relique, elle aurait entrepris le pèlerinage et se serait fait appliquer le Doigt sur son œil malade qui guérit instantanément.



L'enclos de St Jean du Doigt possède tous ses attributs. IMH en 1862.

Cette porte, appelée : « **arc de triomphe** » marque la séparation du monde des vivants du monde des morts. Elle possédait auparavant une grille qui ne s'ouvrait que lors du baptême, du mariage et de la mort. Le passage régulier se faisait par l'échelier après avoir monté plusieurs marches ! Deux niches de statues, seule celle de St Jean Baptiste subsiste ; celle de St Roch a disparu.

La croix : à fleurons (décorations aux bouts de la croix) commémore

une mission de 1877, œuvre d'un atelier quimpérois. On peut lire, en breton : « remerciement à Jésus et accord de 100 jours d'indulgence aux fidèles » (remise de peine, partielle ou totale, due aux péchés commis aux yeux de Dieu).

L'église : son architecture est composite :

- gothique rayonnant (1420 à 1440), la base de la tour jusqu'à la chambre des cloches et les trois premières travées de la nef.
- gothique flamboyant : partie sud de la nef et la chambre des cloches (1460 à 1470) ; puis le porche sud (1480 à 1485). Noter la balustrade de la plateforme supérieure de style flamboyant (car les décorations ont la forme d'une flamme de bougie).
- De 1510 à 1513, on parachève l'édifice, la chapelle de l'Isle (fenêtre passante à droite du porche sud) et reprise de la façade ouest et le couronnement de la tour.

Porche sud : au-dessus, la chambre des archives portait les armoiries des familles bienfaitrices mais martelées en 1793 lors de la terreur héraldique. La clé de voute de ce porche supporte les armes des Goezbriand, seigneurs de Rosland en Plougasnou en 1513 (St Jean du Doigt alors trêve de cette paroisse).



Le 18^{ème} jour de novembre l'an 1513 fut l'église de ceans dédiée par Antoine de Grimeaux évêque de Tréguier.

Les ossuaires : il est rare de voir deux ossuaires dans un même enclos. La capacité tombale de l'église était limitée, les reliques relevées étaient déposées dans ces petits édifices.

- L'un au sud, du 15^{ème}, aux arcades gothiques triflées.
- Le second, à l'ouest, de 1618, aux baies cintrées séparées par des balustres. A servi de prison communale, les ouvertures avaient murées !



Ossuaire ouest

Ossuaire sud

La fontaine monumentale (1690).

En Bretagne nous comptons 4 fontaines Renaissance : St Jean du Doigt, Loguivy les Lannion, manoir du Kergomar à Lannion et la Plomée à Guingamp.

Elle remplace une autre fontaine en 1690, construite en pierre par Yves Lageat puis les statuette en plomb dans des moules créés par Jacques Lespaignol (sculpteur de la mise au tombeau de l'ossuaire de St Thégonnec).



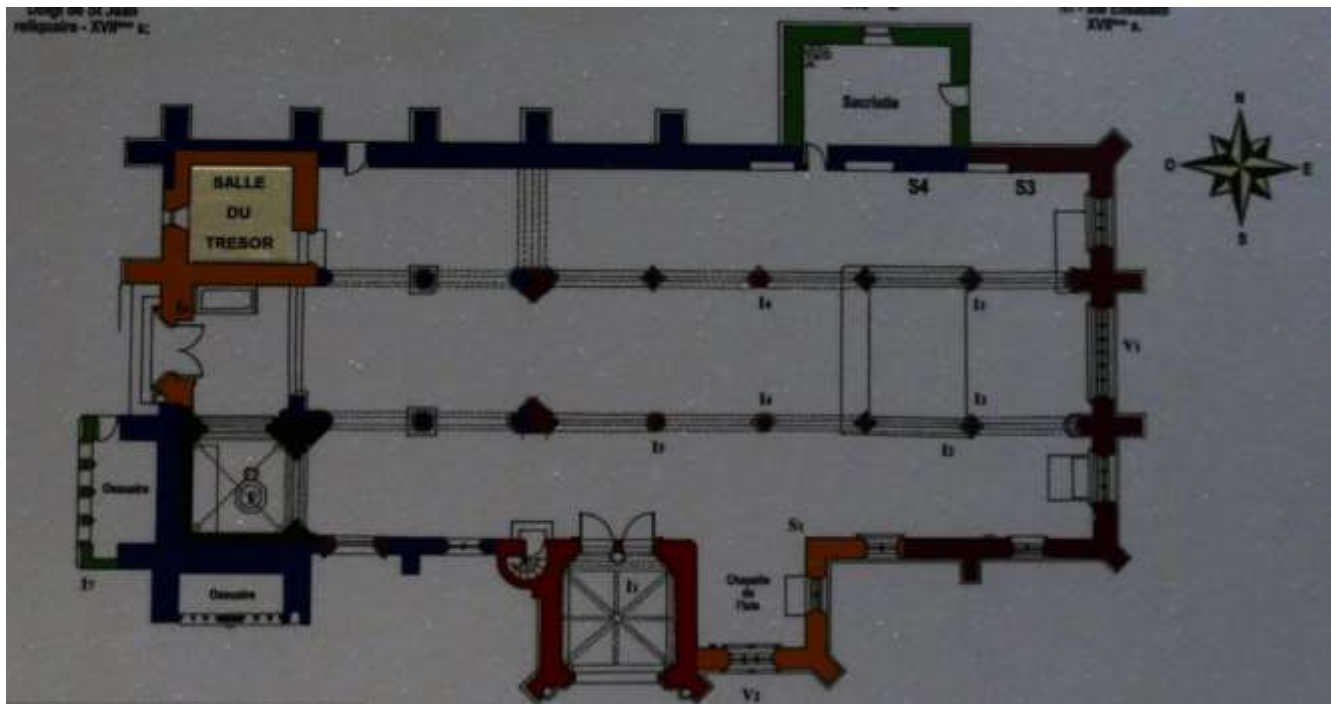
Dans la vasque inférieure, St Jean Baptiste est représenté baptisant le Christ.

Dieu le Père, figuré à mi-corps, se penche vers son fils

L'oratoire du sacre. Il servait de reposoir au St Sacrement (hostie consacrée présentée dans un ostensor), à la célébration de la messe les jours de pèlerinage et pour la veillée des corps des défunts habitant loin du bourg. Construit en 1576 par Michel Le Borgne, dans le plus style renaissance (balustres carrées, sablières présentant des masques, des végétaux, des saynètes mythologiques associées à des figures chrétiennes : exécutés par un artisan local Raoult Becyvin.



L'Intérieur : lorsque l'on pénètre on est frappé par la hauteur sous plafond (11 mètres), d'une part et la largeur des collatéraux légèrement plus importante que celle de la nef !



Le mobilier est restreint suite à l'incendie qui endommagea gravement l'église les 5 et 6 novembre 1955.

On notera la qualité de la lumière qui pénètre à l'intérieur par les vitraux modernes composés par le maître verrier orléanais Louis René Petit (1934-2007), consacrés le 24 juin 1990. Le maître verrier a voulu signifier et non représenter, donner un « sens » et non figurer, laisser l'imagination aller au-delà. Il a exprimé :

- Dans la grande verrière le baptême du Christ et la transfiguration (changement corporel de Jésus un laps de temps de sa vie terrestre pour révéler sa nature divine à 3 disciples).
- Dans la chapelle de l'Isle : l'arbre de Jessé.
- Au-dessus du porche sud l'apocalypse.





Les fonds baptismaux : cuve octogonale (le chiffre 8 symbolise le baptême, le monde intermédiaire entre le ciel et la terre). La petite cuve attenante sert à recevoir l'eau que le prêtre fait couler sur la tête du baptisé et la dirige en terre. Les deux cuves sont richement décorées : une frise de grappes de raisin, de feuillages, de personnages : d'un côté des masques grimaçants représentant le péché ; à l'opposé un évêque et deux anges tenant un plateau sur lequel repose la tête de Saint-Jean.



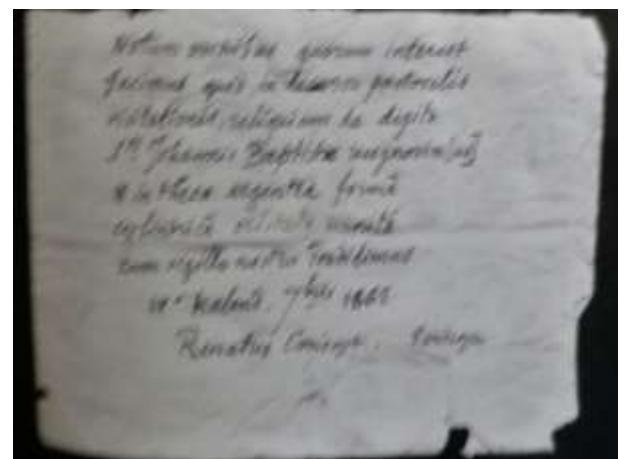
Une auge en granit permettait aux pèlerins de faire leurs ablutions le jour du pardon.

Le trésor : a permis d'être sauvé de l'incendie de 1955, car il était entreposé dans un coffre situé dans un mur de l'édifice.



Le reliquaire actuel du doigt de saint Jean-Baptiste, étui en or, argent et émail, datant du 16^{ème} siècle.

Authentification de la relique.



Pas moins de 17 pièces, toutes classées aux monuments historiques, dont :

- le buste-reliquaire de saint Mériadec, datant du XV^e siècle ;
- le bras-reliquaire de saint Maudet, datant du XVI^e siècle, attribué à Jehan Grahant ;
- un calice et sa patène, réalisés par le morlaisien Guillaume Floch, datant du premier quart du 16^{ème} siècle, décors renaissant.
- Croix de procession du 16^{ème} siècle en argent vermeil.

Six pièces ont été ciselées dans des ateliers de Morlaix ; quant à leur provenance elle est énigmatique et souvent attribuée, à tort, aux largesses d'Anne de Bretagne. Les richesses de cet enclos sont dues aux libéralités des pèlerins, du clergé et des seigneurs locaux bien placés auprès des ducs de Bretagne.



Les bannières :

Une bannière faite aux ateliers de la Maison Le Minor de Pont-L'Abbé en juin 1957 est venue remplacer la bannière de pardon qui avait brûlé dans l'incendie de 1955 : il y est indiqué qu'elle a été faite sur les cartons de Jo. Le Corre.



Chapelle St Mélar en St Jean du Doigt : construite en 1601 à la demande du seigneur Le Coail, seigneur de Kermeur; le transept sud est plus ancien, un linteau porte la date 1601. En mauvais état au début du 20^e siècle, elle fut restaurée grâce à l'association « Les Amis de St



Mélar » de 1975 à 1978. Sur le placître une croix de 1786 et en contre bas une fontaine du 17^e.

L'Intérieur :



La toiture et l'empoutrement ont été refaits lors de la restauration. Les ardoises sont dites de Loquierec, les engoulents, à s'y méprendre, sont en plâtre !!!

Les vitraux :

À gauche : Saint Mélar





À droite : St Yves.

Statue de Saint Mélar : est un fac-similé de la statue authentique. En effet, la vraie statue avait été acquise par un milliardaire américain en 1937. À sa mort, son héritière en a fait don u musée de Morlaix.



Fontaines de Pen ar C’hra et calvaire:

Cette fontaine a été édiée à l’endroit où en 1636, le porteur de la relique de St Jean Baptiste se serait miraculeusement réveillé après un long chemin entre St Jean de Day, en Normandie et ici. Après avoir longuement prié pour pouvoir la ramener chez lui, sur le chemin du retour des signes surnaturels auraient éveillé la méfiance des villageois qui l’auraient jeté en prison

pour sorcellerie.

Le calvaire sculpté d’un St Jean Baptiste a été érigé en 1757.



Fontaine et lavoir.



Lanmeur. Lanmeur était, comme Locquirec, une enclave de l’évêché de Dol à l’intérieur du diocèse de Tréguier. Son nom vient du breton " *Lan meur*z ", grand ermitage.

Chapelle Notre Dame de Kernitron.

Nef préromane d’inspiration carolingienne, du début du XIIème siècle. Transept roman, de la fin du XIIème siècle. Chœur gothique anglais du XIVème siècle. Façade gothique du XVème siècle.

Le clocher, roman est carré et posé sur la croisée des transepts. On observera le passage du plan carré à la flèche octogonale !



Cette porte du 12^e siècle, illustre l'Apocalypse selon St Jean ; malheureusement le temps a fait son effet et l'on peine à reconnaître, dans une mandorle, le Christ assis et bénissant ; Il est entouré des 4 évangélistes symbolisés par l'homme (Matthieu), l'aigle (Jean), le lion (Marc) et le bœuf (Luc) (appelé également le tétramorphe).



On distingue une poutre de gloire (le Christ en croix entouré de la Vierge et St Jean) ; les

remplages de la maitresse-vitre de gothique anglo-normand.



Vierge de Kernitron : du 17^e, fut couronné le 15 août 1909 par Mgr Duparc, évêque de Quimper après accord du pape Pie X (celle de Guingamp fut couronnée en 1857).



Tableau de la Sainte famille : sainte Anne à genoux, déposant l'Enfant Jésus entre les bras de sa Mère, derrière la quelle saint Joseph, assis et tenant un livre ouvert sur ses genoux, paraît plongé dans une méditation profonde. Au-dessus de ce groupe planent le Père Éternel et l'Esprit Saint, entourés de sept têtes de chérubins. Plus bas que saint Joseph, le donateur est représenté agenouillé, en costume de riche gentilhomme du temps de Louis XIV : habit rouge à basques, jabot et manchettes de dentelle, grande perruque poudrée. Son écusson, « *d'azur à l'épée, d'argent garnie d'or en pal* » et sa devise : « *Joye sans fin à Goudelin* » permettent de reconnaître François de Goudelin, seigneur de Goasmelquin, en Plouégat-Guerrand, marié en 1660, à François Le Borgne, dame de Penarstang, en Lanmeur. On prétend qu'il offrit cet ex-voto en reconnaissance de la guérison de sa fille, Marie de Goudelin.





Fontaine de Kernitron qui jouxte la chapelle, est en granit avec un dallage en schiste ardoisier. Jusqu'à la première guerre mondiale, on y mouillait les bébés pour ensuite, les rouler sur l'autel de la Vierge, puis sur la tombe de l'abbé Clech (curé doyen de Lanmeur au 19^è). La croyance populaire voulait que cette pratique garantît à l'enfant d'avoir des jambes bien droites. La référence à un rite païen paraît claire. Kernitron vient de Ker, maison et d'Itron, la vierge, mais aussi, Ana, la terre, déesse celtique. Fontaine rénovée en 2006/2007.



Fontaine de Ruscoen (les sureaux rouges) : restaurée en 1993 lors de la création du parking. Alimentait autrefois un grand lavoir très fréquenté.

Église paroissiale de Lanmeur consacrée à saint Mélar, est récente. Elle a remplacé, en 1903, une église qui datait, en majeure partie, du XII^{ème} siècle. L'architecte E Le Guérannic a réemployé le portail roman sud de l'ancien édifice. Le clocher date du 18^{ème} siècle.



Par contre, sa crypte romane a été conservée: c'est l'un des plus anciens monuments du Trégor (VI^{ème} siècle).

Qui était Saint Mélar ?

Mélar ou Méloir était un prince de la dynastie des Cornouailles. Son père fut assassiné par son frère Rivod qui devint ainsi comte de Cornouaille. Pour pouvoir se maintenir dans la fonction qu'il avait usurpée, il fit couper la main droite et le pied gauche de Mélar, alors jeune enfant de sept ans mais héritier légitime. On sait que, selon la coutume celtique, la perte d'une main ou d'un pied entraînait l'impossibilité de régner (car il ne pouvait plus tenir une épée et monter à cheval).

Sept ans plus tard, vers l'an 798, Rivod acheva son œuvre meurtrière, en faisant égorger son neveu. Mais mal lui en prit, car le tyran, lui-même, mourut trois jours plus tard. Telle fut la fin de Rivod et de l'innocent et vertueux prince Mélar, comte de Cornouaille, que la sainteté de ses mœurs, le grand nombre de miracles que lui attribue la légende, et le genre de mort ont fait qualifier de martyr.

La ville de Lanmeur se glorifie d'avoir été le lieu de la sépulture de son corps, aussi bien que celui de son martyr. La crypte abritait jadis un cercueil de pierre et l'on disait que le corps de saint Mélar y avait reposé jusqu'au X^{ème} siècle.

Les dimensions de cette crypte sont de 8,80 m de longueur sur 5,07 m de largeur; mais elle est très basse : la hauteur des voûtes ne dépasse pas 1,97 m.

Dans cette crypte, se trouve la source sacrée de Saint-Mélar, centre religieux de l'ancienne cité qui portait le nom de Kerfeunteun. Cette fontaine n'a aucun système d'évacuation et ne tarit jamais. Quand elle déborde, l'eau se répand dans la crypte.

Son origine druidique se retrouve dans la prophétie qui prévoit qu'un jour, le dimanche de la Trinité, l'eau coulera soudain, coulera si fort que l'église, puis tout le pays seront engloutis.

Cette source était très visitée le jour du pardon d'octobre. Le rite consistait à tremper les deux mains dans le petit bassin creusé dans le roc puis à les agiter au-dessus de la tête pour se protéger des maladies.

Saint Mélar est généralement fêté le 1^{er} ou le 2 octobre mais le 6 mai aux endroits qui ont un rapport avec sa translation.

Il est invoqué contre les rhumatismes et quelques autres maladies. À Bringolo, il est sensé guérir les maladies des vaches.

Le tombeau du saint est conservé dans la crypte (romane du XI^{ème} siècle) de l'église paroissiale de Lanmeur (29) où jaillit également sa source. La fontaine Saint Mélar apparaît sous une forme demie circulaire. Les jeunes filles y déposaient des épingles ou des pièces pour savoir si elles se marieraient dans l'année. C'est sans doute à cette fontaine qu'est dû le nom Kerfeunteun, ancienne appellation de Lanmeur.

Cuve de la chaire à prêcher : où la vie de St Mélar est gravée dans les quatre panneaux.



Mélar a la main droite et le pied gauche coupés	Mélar monte à cheval malgré son pied d'airain et sa main d'argent	Justin tranche la tête au jeune martyr et la présente à son père Kiollanus	Mélar par un signe de croix découvre le poison de ses gouverneurs
---	---	--	---

La crypte :



Un bassin en demi-cercle créé au XVII^e siècle pour résoudre des problèmes hydrauliques, la crypte étant régulièrement inondée par les eaux d'infiltration. Construit sur une zone très humide, l'édifice était inondé régulièrement tous les printemps (30 cm d'eau) jusqu'en 1967, installation du tout-à-l'égout. Des fouilles ont mis au jour sous le dallage un réseau de drainage contemporain de l'édification (il passe partiellement sous les piliers). Cette eau à la provenance vue comme mystérieuse fit l'objet d'une vénération populaire sous le nom de fontaine Saint-Mélar.

La crypte doit sa notoriété aux deux colonnes situées entre la deuxième et la troisième travée. Elles portent une décoration exceptionnelle dans l'art roman. Autour de leur tronc s'enroulent des motifs végétaux en ronde-bosse qui se ramifient et se terminent par des têtes ovoïdes. Ils ont fait l'objet d'interprétations multiples : algues, hydres, serpents... Il pourrait s'agir de plans de vignes, symbolisme classique lié au sang d'un martyr : la crypte était destinée à recevoir les reliques de Saint Mélar (celles-ci ayant été très dispersées en France et en Grande Bretagne, seul un fragment était vénéré à Lanmeur). Classée au titre des monuments historiques en 1862.

ROLLAND Jean Paul Octobre 2019.

PS : La description de tous les édifices n'est pas exhaustive.

Restaurant « chez Loïc ».



